



artistik
rezo GALERIE

GILBERT1

DOSSIER DE PRESSE

WORLD OF ILLUSION

Exposition du 01 juin au 06 juillet 2017

**VERNISSAGE LE MERCREDI 31 MAI 2017
DE 18H À 21H**

Galerie Artistik Rezo | 14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris | M° Rue des boulets
tel. 01 77 12 54 55 | contact@galerieartistikrezo.com | www.galerieartistikrezo.com

 /artistikrezo

 @Artistikrezo

 @Artistikrezo



WORLD OF ILLUSION (DU 01.06 AU 06.07)

Bienvenue dans un monde où règnent l'illusion, la façade et la superficialité, un monde qui cache bien des mécanismes complexes où l'homme est tragiquement dominé par lui-même et ses propres vices.

Une infime poignée d'entre nous tirent des ficelles en vue de leur propre profit, bousculent toute idée d'éthique, de droits de l'homme et d'intérêt commun. Ils déguisent notre réalité pour dissimuler une vérité non avouable.

Notre condition et notre asservissement sont des axes de réflexions qui guident et nourrissent sans doute mon travail.

L'univers que je dépeins ouvre une faille dans ce mécanisme, où lors d'un dramatique effondrement sociétal, un élan général sous forme de prise de conscience et d'instinct de survie de l'espèce vient reconstruire et panser la réalité, apportant de l'espoir dans une scène de déflagration.

L'illusion visuelle est aujourd'hui de plus en plus présente dans ma création, effacer la réalité et la sublimer, déformer l'espace et attirer l'oeil, pour mieux entrevoir les dérives de notre monde, illusoire.

GILBERT1

À PROPOS DE L'ARTISTE

GILBERT1 est né en 1980 à Epinal. Il a exposé et peint à Paris, Lyon, St Etienne, Marseille, Stuttgart, Rome, Barcelone, Amsterdam, Turin, New York, San Jose, Los Angeles, San Francisco ou encore Berlin. Il vit actuellement à Nancy (54).

Issu de la scène du graffiti (qu'il commence dès le début des années 2000) il déploie son œuvre du mur à la toile, de la photographie aux installations, de la sculpture à la peinture. Artiste autodidacte et pluridisciplinaire remarquable, c'est en maniant tous les outils et en maîtrisant toutes les techniques qu'il a trouvé matière à surpasser une réalité qui l'affecte, une société qui le dépasse. Ses œuvres aux allures fragiles en dépeignent les tourments, ses matières brutes en trahissent les violences. Mais ses couleurs vives en portent l'espérance.

Il se dit amoureux du geste de Mathieu, influencé par le travail de Miro, Tapis, Picasso. Enfant de l'Art Brut, attaché au « graffuturism », à l'architecture de Gaudi et aux œuvres de Georges Rousse. Mais GILBERT1 est avant tout inspiré par des lieux qu'il parcourt (et dans lesquels il peint encore et fait résidence artistique) par l'histoire qui marque l'homme et son temps. Par les architectures qu'il dévisage et les rues qu'il envisage. Il fait outil de ses couleurs. Il ne remplit pas, ne cache pas, mais révèle. Fortement attaché au vécu de ses trouvailles, il en extrait l'essence, en détourne le sens et leur donne nouvelle vie.

C'est probablement dans cette maîtrise que les sculptures de GILBERT1 nous touchent tant. Dans ces minuscules morceaux d'âmes qu'elles transportent et qu'il a su préserver. Dans son ingéniosité à les marier. Dans cette chaleur qu'elles dégagent, de leurs couleurs naturelles ou savamment disposées. Et alors qu'elles nous semblent si fragiles, faites d'autant de vides que de pleins, comme faites de rien, sorties de ses mains, elles transforment le chaos en somptueuse harmonie.

GILBERT1 construit autant qu'il peint. Harmonise autant qu'il révèle. Juxtapose autant qu'il déconstruit. Expérimente sans cesse, fait sienne une quête perpétuelle. Remet en jeu dans chacun de ses gestes, le moindre de ses acquis. Son œuvre en est d'autant plus sensible et attachante. Son talent évident. Il nous transporte, nous interroge. Sans jamais aucune agressivité et sans jamais s'imposer, il nous percute.

Je conserverai toujours en mémoire, sortie d'une malle austère, au gré d'un diner mondain, cette toute première sculpture que j'ai vue de lui. Aérienne, inhumaine, fragile, tangible, rectiligne, douce, sensible, attachante... Et qui pourtant ne fut jamais mienne. Mais Il n'est de plus magnifique œuvre que celle qui hante nos mémoires et imprime notre rétine... Elle n'en devient que plus intime.

Valériane Mondot.



ENTRETIEN AVEC GILBERT1



Des lignes, des courbes, nuances de gris ou chromatiques, en dessin ou en volume, l'univers artistique de GILBERT1 est aussi hétéroclite que cohérent. Un style bien personnel mais en perpétuel renouvellement que l'artiste plasticien nous fait découvrir en vue de sa prochaine exposition.

Tes créations sont très diverses, du dessin noir et blanc à l'installation monumentale en matières et en couleurs. Comment travailles-tu ?

J'ai la chance de travailler dans un très grand atelier, un site industriel désaffecté de 800m². Ça permet de voir les choses en grand. À l'origine, j'ai travaillé in situ dans ce genre d'espaces à réinvestir. Mes créations sont très libres, en accord avec leur environnement. C'est cette liberté que j'essaie de retranscrire dans mes œuvres. Je peux passer du dessin, de la peinture, du volume d'atelier miniature ou au contraire imposant à des réalisations monumentales in situ. Il y a donc une réflexion sur l'ensemble du projet et sur les contraintes techniques.

C'est vrai qu'il y a un travail énorme, notamment sur ces installations en trois dimensions ou sur les mobiles. Ce n'est pas trop compliqué de les transporter, de les conserver ?

À mesure que mon travail a évolué vers l'installation et des œuvres beaucoup plus imposantes, j'ai dû réfléchir à cet aspect pratique qui fait désormais partie du processus. L'encadrement fait pleinement partie du travail, et vient s'intégrer aux réalisations. Mais ça ne me dérange pas, au contraire, c'est une nouvelle manière de travailler la matière et de concevoir le volume dans l'espace.

Raconte-moi un peu ton parcours artistique.

Ça s'est fait un peu par hasard, au gré de rencontres. J'ai principalement découvert les arts plastiques par moi-même une fois adulte, et je n'ai suivi aucun cursus dans ce domaine, je suis totalement autodidacte. C'est à travers le tag, le graffiti que j'ai découvert le monde de l'art et surtout que je me suis découvert un goût pour la peinture. Le graffiti m'a ouvert les yeux, c'est là que j'ai compris ce que je voulais faire et ce qui me correspondait vraiment. L'art me catalyse totalement, il m'apaise et me comble. La recherche d'une écriture, de typographies, de lettrages, m'a mené à construire mon propre graphisme, mon identité personnelle et mon style, ce qui me plaisait, ce que j'avais envie de réaliser. Ça fait 12 ans que je m'y consacre pleinement et le chemin a été très dur, je commence à en vivre depuis 3 ans puisque j'ai arrêté de faire de petits boulots en parallèle, et ça me rend vraiment heureux.

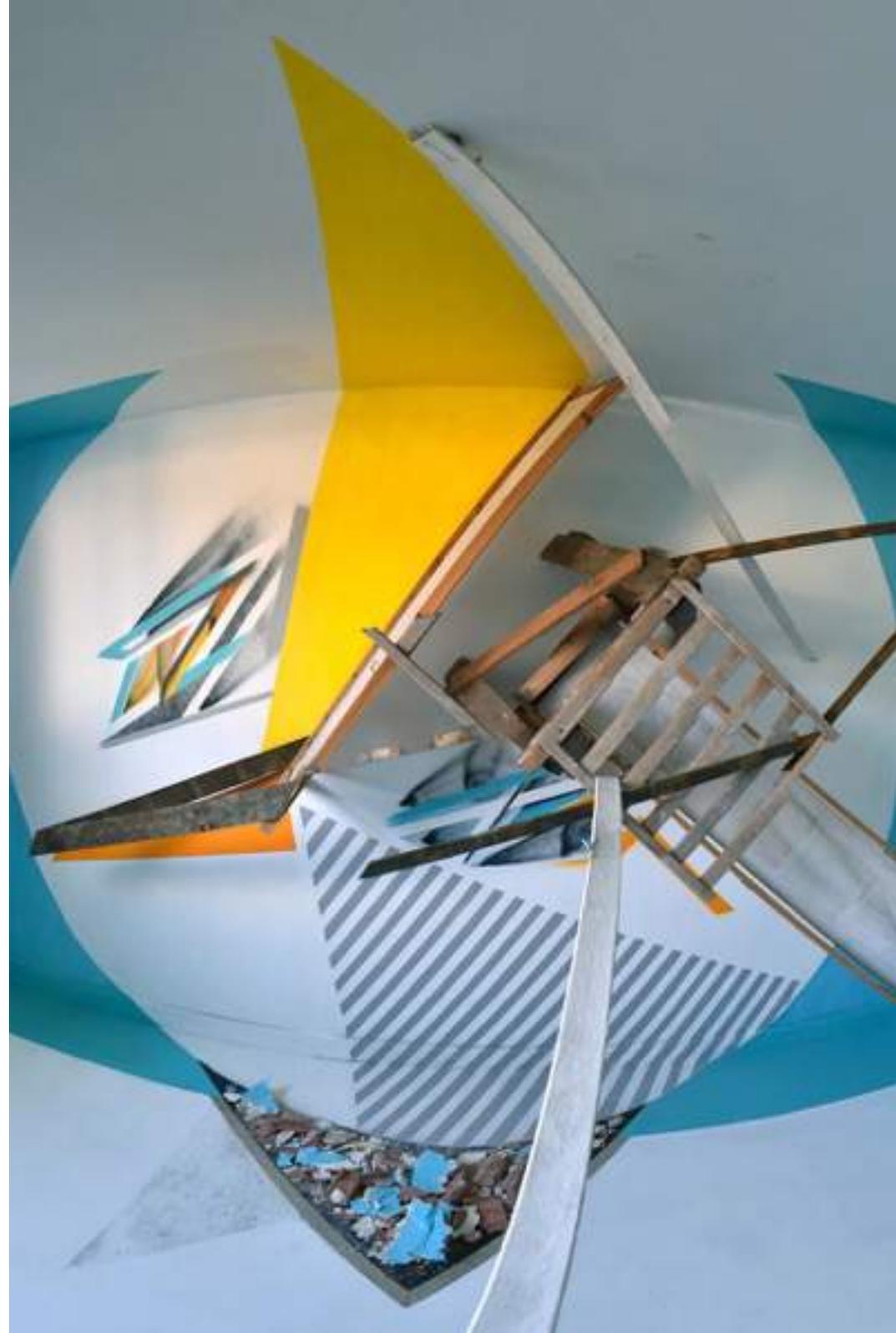
Et cette identité artistique justement, aujourd'hui bien établie, comment l'as-tu forgée ?

Mon maître mot, c'est l'expérimentation. Toujours tenter de nouvelles choses, évoluer, utiliser d'autres couleurs, d'autres techniques, d'autres matières. Je ne reste pas figé, je suis en renouvellement constant, avec de nouveaux supports, formats à appréhender. Et je veux continuer, toujours, à expérimenter de nouvelles choses. J'ai l'impression de repartir à zéro à chaque œuvre. J'ai envie d'aller plus loin, de montrer autre chose, de me surpasser. Sinon on s'ennuie n'est-ce pas ? Il ne s'agit pas forcément de changer l'intégralité des matériaux mais de les utiliser différemment.

Mes premières œuvres en volume je les ai faites avec des allumettes trouvées par terre dans mon atelier près du poêle. Elles étaient là, elles ne servaient à rien et j'ai eu envie de leur donner une nouvelle vie, de les réincarner. Alors j'ai essayé de les mettre en volume, et voilà, c'était parti.

Les matériaux justement. J'ai l'impression que tu utilises surtout des matériaux bruts, sans trop les transformer, les dénaturer.

Oui tout à fait. Le but est de garder des marques visibles. De laisser voir leur histoire et de leur donner une nouvelle vie pour que les spectateurs s'interrogent sur leur passé. Une renaissance, en quelque sorte. J'utilise des matériaux industriels essentiellement et pas du tout de plastique par exemple. C'est trop synthétique. Je préfère le brut, le basique : le bois, le carton... Il n'y a pas de transformation fondamentale de la matière, mon travail porte plutôt sur la forme, sur les couleurs. J'utilise tout un tas de matériaux que je trouve autour de moi : dans la rue, des restes d'anciennes productions... J'essaie de leur redonner vie à partir de graphismes que j'ai en tête. D'ailleurs, je donne aux œuvres le nom du matériau principal utilisé. C'est un travail totalement libre d'interprétation, je ne veux pas me mettre entre les spectateurs et les réalisations. Je ne veux pas m'interpréter moi-même et je ne cherche pas absolument à représenter.



Tu ne cherches pas à représenter, mais tes œuvres parlent du monde qui t'entoure non ?

L'idée d'effondrement est omniprésente dans mes installations, avec le renfort de l'équilibre et de la suspension dans mon travail sur les mobiles par exemple. C'est un peu une métaphore de la société actuelle : une société qui s'écroule, qui va mal, mais l'espoir qui persiste. La possibilité de renaître de ses cendres, de récupérer ce qui reste, de conserver une trace de l'histoire passée, et redonner un souffle de vie. Moi ça me permet de garder espoir. Mon travail me permet de surpasser le monde dans lequel on vit. Le graff m'a canalisé quand j'en avais besoin et aujourd'hui l'art me permet de tenir le coup. C'est une libération, c'est ma bulle personnelle, c'est ce dépassement que je décris dans mon travail. Dépenser le tragique et trouver l'espoir dans le fond. Un travail sur les matériaux brut puis une recherche poétique pour les installations et dans la réalisation.

Les couleurs ont une place importante dans ton travail, mais pas n'importe lesquelles. Tu as une palette bien définie. Qu'est-ce qu'elle signifie pour toi ?

J'ai commencé par utiliser les couleurs primaires : bleu, jaune, rouge. Elles sont fortes et suffisantes. J'aimais le jeu sur ces trois couleurs et toutes leurs possibilités. Et c'est cette palette qui a évolué (par un travail sur différentes teintes de bleu, le passage du rouge à l'orange...) C'est une sorte de réponse au trio gris-noir-blanc de la matière brute. Je travaille avec une palette réduite pour sa simplicité et son efficacité.

Du dessin à la sculpture en relief, on retrouve les mêmes motifs, les mêmes inspirations. Est-ce que tu travailles d'abord des dessins avant de passer aux installations ?

Non pas du tout, ce sont deux manières de travailler totalement distinctes ! Le dessin, le travail sur papier est très spontané. L'assemblage aussi, il n'est pas vraiment préparé. C'est le moment et l'environnement qui fait l'œuvre. Selon le contexte, ce qui m'entoure, où je me trouve, ça prend forme dans ma tête. Donc il n'y a pas de préparation ou de dessin initial. Le volume est venu naturellement. Je pensais à des graphismes, et puis en tombant sur des matériaux j'ai essayé de les assembler. C'est un travail déstructuré, pas une recherche lignée. Ce qui fait que mes dessins ne se retrouvent jamais en volumes.

Que peux-tu nous dire de ta prochaine exposition à la Galerie Artistik Rezo ?

En ce moment, je travaille beaucoup l'art optique et l'art cinétique. J'ai envie pour cette exposition de montrer des œuvres à la frontière des deux. Je vais aussi exposer quelques dessins, des sérigraphies. L'idée c'est de présenter un maximum de supports variés sur lesquels je peux travailler : des volumes ou des assemblages. Il y aura différentes sculptures, des mobiles dans des caisses à munitions récupérés d'une ancienne caserne militaire, des assemblages sur carton, des sérigraphies uniques. Cela tournera autour de la désillusion, et de l'illusion optique.

ANNA MARÉCHAL



À PROPOS D'ARTISTIK REZO

Depuis janvier 2015, l'association Artistik Rezo, fondée et présidée par Nicolas Laugero Lasserre, s'est dotée d'une galerie d'art contemporain en partie consacrée à l'art urbain. La galerie est le troisième volet de cette association qui est parallèlement un média et un club culturel. Pour cette année 2017, la galerie accueillera Stew, Bault, Romain Froquet, Erell, Gilbert1, Théo Lopez, Madame ...

Avec 150 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteurs le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes... Le Club Artistik Rezo compte 6 000 membres qui profitent de plus de 100 000 invitations à des sorties culturelles inédites.

À PROPOS DE NICOLAS LAUGERO LASSERRE



Directeur de l'ICART (École des métiers de la culture et du marché de l'art) et président-fondateur d'Artistik Rezo, Nicolas Laugero Lasserre a vu son intérêt pour l'art contemporain et les arts urbains augmenter au fil de sa carrière et de ses rencontres. À travers elles, il a réellement pris conscience des enjeux sociaux et politiques transmis par les artistes. Aujourd'hui, son envie de partager cette passion l'amène à soutenir et promouvoir les artistes à travers sa galerie à but non lucratif. À l'occasion de la Nuit Blanche 2016, il a créé Art42, le premier musée de street art en France. Au rendez-vous : des œuvres d'ateliers d'art urbain issues de sa collection ainsi que des interventions in situ.



GALERIE ARTISTIK REZO

14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets - Ligne 9

CONTACT

tél. 01 77 12 54 55

contact@galerieartistikrezo.com

EN LIGNE

www.galerieartistikrezo.com

facebook.com/artistikrezo

instagram.com/Artistilrezo

twitter.com/artistikrezo



EXPOSITION DE GILBERT1

Du 01 juin au 06 juillet 2017

Du lundi au samedi de 11h à 19h

VERNISSAGE

Mercredi 31 mai 2017 de 18h à 21h



CONTACT PRESSE

Églantine de Cossé Brissac

00 33 (0)1 45 44 82 65

00 33 (0)6 65 58 92 19

eglantine@wordcom.fr

Mathilde Desideri

00 33 (0)9 81 14 82 65

00 33 (0)6 74 58 20 21

mathilde@wordcom.fr

EN PARTENARIAT AVEC

